



La crise d'adolescence aujourd'hui, c'est sur Facebook, Twitter, Snapchat ou Instagram.

Les risques 2.0

En 2018, l'ado se rebelle sur Internet. Place à la transgression virtuelle, plus difficile à repérer parce que mieux cachée. Pour y répondre, les parents doivent sortir de "l'illectronisme".



Texte:
Pauline
Zecchinon

Les jeunes d'aujourd'hui ne boivent ou ne fument pas plus ni moins que ceux d'hier. Ils font tout autant la fête, découvrent leur sexualité, testent des nouvelles choses, ont toujours le goût de l'inconnu et le besoin de tester leurs limites. Rien de nouveau sous le soleil. Les parents le perçoivent d'ailleurs plutôt bien. Mais il y a bien une différence entre la jeunesse actuelle et celle vécue par leurs parents. Elle tient en trois lettres: Web. "Internet et plus encore les réseaux sociaux sont déterminants dans la construction de la nouvelle génération. A la différence

de leurs parents qui ne l'ont pas connu durant leur adolescence, les jeunes d'aujourd'hui sont nés après le Web. Dès lors, les transgressions contemporaines sont incroyablement influencées par cette mutation-là", avance Philippe van Meerbeeck, grande figure de la psychanalyse pour ados.

La crise d'adolescence de la génération Z se vit à travers un écran. Ça se passe sur Facebook, Twitter, Snapchat ou Instagram. Et là, on a perdu les parents. Snap quoi? Instatruc? "Aujourd'hui le problème, c'est la pornographie sur le Net, peu conforme à la vie sexuelle qu'ils vivront vraiment. C'est

une appli comme Tinder qui fait qu'on flashe sur un physique, mais est-ce que c'est vraiment ça un amour véritable? Ce sont des photos qui devraient rester privées qu'on s'envoie via Snapchat... Les jeunes baignent là-dedans et les parents qui ne font pas l'effort de connaître sont tout à fait dépassés." Votre enfant n'a plus besoin de jouer au rebelle et de faire le mur, la transgression est désormais plus virtuelle que réelle. Mieux encore, elle est cachée. Car le Web, terrain de jeu des jeunes, est une énigme pour ceux qui n'en maîtrisent pas les codes.

"C'est vraiment impressionnant comme les parents sont des grands teubés (bêtes - NDLR) avec les réseaux sociaux", écrit Lilou sur Twitter. Effectivement, quand il s'agit d'évaluer la propension qu'aurait son enfant à "se dénuder" ou "accepter, susciter un rendez-vous avec un inconnu", le parent est plutôt à côté de la plaque et sous-estime le risque. "Les 15-24 ans se rendent bien compte que leurs parents sont dépassés et ça les arrange. Ils sont imprudents sur les réseaux sociaux car ils ne s'y sentent pas surveillés et en même temps, ils bénéficient d'une grande visibilité", poursuit Philippe van Meerbeeck.

Challenges & other stories

Boris a 16 ans, il a été "nominé" par un pote à un "drink challenge" qui consiste à se filmer en train de boire d'une traite un verre d'alcool. Après avoir relevé le défi et posté sa vidéo sur les réseaux sociaux, il nomme à son tour trois potes, priés d'en faire de même. "On le fait parce que c'est marrant et puis aussi parce qu'on ne veut pas se faire traiter de chochette", avoue-t-il. Des défis du genre, on en trouve par dizaines sur le Net, des plus innocents (mettre le plus de chamallows dans sa bouche) aux plus dangereux (se taillader les bras ou sauter d'un étage). "L'adolescent est plus sujet au passage à l'acte qu'un enfant ou un adulte, rappelle Sylvie Loumaye, psychologue et sexologue. Il a une propension à se mettre plus facilement en danger parce qu'il a une soif de découvrir, d'aller vers l'inconnu. Ça lui fait moins peur que l'adulte plus raisonnable qui connaît déjà les conséquences de ce genre d'action."

Flirter avec des inconnus, envoyer des photos dénudées, se moquer, faire le buzz... "Il y a le sentiment qu'il y a moins de tabous derrière l'écran, qu'il nous protège et qu'on est anonyme. Ce côté "caché" désinhibe et amène à faire des choses qu'on ne ferait pas sans." Une application comme Snapchat, très populaire auprès des 15-25 ans, joue sur ces paramètres. En permettant l'envoi de photos ou de vidéos de manière éphémère, elle nous fait croire qu'on peut tout se permettre. La vérité, c'est que

n'importe qui d'assez rapide peut prendre une capture d'écran, et les ados qui font des bêtises en se disant qu'elle restera toujours secrète pourraient avoir des mauvaises surprises... L'an passé, des comptes Snapchat aux noms d'écoles ou d'université, créés par des étudiants, ont ainsi diffusé via leurs "stories" (la photo reste disponible pendant 24 h et visible par tous les contacts du compte) toutes sortes d'images ou vidéos d'élèves qui auraient dû rester cachées.

Devenez parents numériques

Même si tout semble se passer sur les réseaux sociaux, ils ne sont pas pour autant le monstre à abattre sans réfléchir. Quand les parents en entendent parler, c'est souvent de manière négative, mais en interdisant l'usage ou surveillant à outrance ce que le jeune y fait n'est pas la bonne réponse. "Il faut d'abord que les parents se forment, qu'ils apprennent à connaître ces réseaux sociaux à travers leur adolescent. Comprendre le problème au lieu de faire semblant qu'il n'existe pas, sortir de "l'illectronisme", conseille Philippe van Meerbeeck. Si vous venez de vous créer un compte Facebook pour être à la page, dommage, c'est déjà has been. Les ados fuient ce réseau désormais devenu presque trop "parents admis". "Moi, si mes parents s'inscrivent sur Twitter ou Snapchat, je désactive tous mes réseaux sociaux et je quitte le pays", tweete un ado.

C'est clair, n'envahit pas qui veut le jardin secret de sa progéniture. "La solution n'est pas de vouloir faire tout dire à l'adolescent. Il y a une distance réelle à installer et ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de confiance. Quand on est adolescent, on ne veut plus tout partager." Mais comment trouver un juste milieu entre contrôler ce que fait notre enfant sur Internet sans pour autant violer son intimité? "Demandez à votre ado d'expliquer ce qu'il fait, ce qui l'anime quand il est sur ces réseaux, comment ça fonctionne dans sa vie, sans vous braquer et sans lui donner l'impression de le fliquer", répond Philippe van Meerbeeck. Les transgressions, dans certaines limites, sont nécessaires pour le développement de la construction du jeune. Et je pense que c'est là que la confiance bienveillante est nécessaire là où la surveillance anxieuse pourra peut-être accentuer des comportements plus dangereux encore." ✖

Les limites sont franchies derrière l'écran, qui semble protéger et désinhibe.